



Être et devenir : l'identité chez Héraclite

N'dri Solange KOUAME

Enseignant-Chercheur

UFR SHS (Département de Philosophie)

Université Félix HOUPHOUËT- BOIGNY, Cocody-Abidjan

Résumé : La philosophie d'Héraclite est généralement interprétée comme une pensée du devenir, marquée par le changement permanent de toutes choses. Une telle lecture ne risque-t-elle pas de laisser dans l'ombre la question de l'identité ? À partir d'une méthode historico-analytique et herméneutique, cet article propose une relecture des principaux fragments d'Héraclite afin de mettre en évidence le rôle du *logos* comme principe métaphysique d'intelligibilité, d'unité et de permanence du réel. L'analyse montre que le devenir ne signifie pas la disparition de l'Être, mais le déploiement d'une identité fondamentale qui se maintient à travers les transformations. Le *logos* garantit ainsi la permanence d'un ordre originaire et inscrit la pensée héraclitéenne dans une conception cyclique du monde. L'étude conduit à dépasser l'opposition classique entre Être et devenir en montrant que le devenir constitue l'expression dynamique d'une identité ontologique.

Mots clés : devenir, Être, Identité, ontologie, logos, unité

Abstract: Heraclitus' philosophy is generally interpreted as a philosophy of becoming, characterized by the perpetual change of all things. Does such an interpretation not risk overlooking the question of identity? Drawing on a historical-philosophical and hermeneutic approach, this article offers a reinterpretation of Heraclitus' principal fragments in order to demonstrate that the *logos* functions as a metaphysical principle of intelligibility, unity, and permanence of reality. The analysis shows that becoming does not entail the disappearance of being but rather the unfolding of a fundamental identity that endures through change. The *logos* thus guarantees the permanence of an original order and situates Heraclitus' thought within the cyclical worldview of ancient Greek philosophy. The study ultimately moves beyond the traditional opposition between being and becoming by arguing that becoming is the dynamic

expression of an ontological identity.

Keywords: Becoming, being, identity, logos, ontology, unity

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.21965669>

1 Introduction

L'évolution de la civilisation occidentale témoigne d'un intérêt croissant pour les questions du devenir. Cette préoccupation se manifeste notamment dans l'importance accordée à l'anticipation du futur et au développement techno-scientifique. Pourtant, bien avant les interrogations contemporaines, la philosophie avait déjà fait du devenir un objet majeur de réflexion à travers le débat sur l'Être. Comme le souligne Platon (*Le Sophiste*, 246a) : « il est le combat des géants ». Cette question figure parmi les plus fondamentales de la philosophie. Elle relève de la métaphysique, entendue comme la recherche des principes premiers qui fondent et rendent intelligible le réel. C'est en ce sens que M. Heidegger (1968, p. 25) affirme : « l'arbre de la philosophie croît à partir des racines de la métaphysique ». La métaphysique apparaît ainsi comme la science des fondements ultimes et le socle à partir duquel les différentes disciplines interrogent l'origine et le sens de l'Être. Cette orientation a profondément marqué la tradition philosophique, de l'Antiquité jusqu'aux Temps modernes.

Toutefois, la recherche de l'Être se heurte inévitablement à la question du devenir. André Lalande (1997, p. 224) le définit comme : « le changement considéré en tant que changement, le passage d'un état à un autre ». Avant même d'être élaboré par la métaphysique, le devenir renvoie à une expérience universelle : celle d'un monde où tout semble se transformer continuellement. Selon J. Daujat (1974, p. 59) : « il est un fait d'expérience courante ».

Cependant, la pensée grecque ne réduit pas le devenir à une singulière succession de changements. Chez Héraclite (vers 540-480 avant Jésus-Christ), le mouvement du réel s'inscrit dans un ordre intelligible, exprimé par le *logos*, qui assure l'unité de ce qui paraît dispersé. Dès lors, une interrogation s'impose : comment penser l'identité dans un monde où tout devient ? Le devenir exclut-il toute permanence ou révèle-t-il, au contraire, une identité plus profonde qui se maintient à travers le changement ?

Notre étude repose sur l'hypothèse que, chez lui, le devenir ne dissout pas l'identité, mais en constitue le mode d'expression sous l'unité du *logos*. Elle a pour objectif de montrer que la pensée héraclitéenne dépasse l'opposition traditionnelle entre Être et devenir en révélant leur complémentarité ontologique. Pour vérifier cette hypothèse, nous adoptons une méthode

historico-analytique et herméneutique. L'approche historique permet de replacer les fragments d'Héraclite dans le contexte de la pensée présocratique. Quant à l'analyse conceptuelle, elle éclaire les rapports entre *logos*, devenir, identité et Être. L'approche herméneutique, enfin, permet d'interpréter les fragments retenus en les confrontant aux principales lectures contemporaines d'Héraclite. Cette démarche vise à dégager la cohérence de la pensée héraclitéenne au cœur du devenir.

Notre réflexion s'organise en deux moments. Le premier examine les fondements antiques de la pensée du devenir afin d'en dégager les principaux enjeux ontologiques. Le second montre que, chez Héraclite, le *logos* permet de comprendre le devenir non comme la négation de l'identité, mais comme l'expression dynamique d'une unité fondamentale qui se conserve à travers le changement.

2 La conception antique du monde

La pensée d'Héraclite ne surgit pas en rupture avec la tradition philosophique qui la précède. Elle s'inscrit dans le prolongement des interrogations des premiers penseurs grecs sur l'origine, l'unité et l'ordre du monde. Si leurs réponses diffèrent, elles témoignent d'une même préoccupation : découvrir le principe capable de rendre intelligible la diversité du réel. C'est dans cet horizon que s'élabore l'ontologie héraclitéenne. Cette première partie revient ainsi sur quelques jalons majeurs de la pensée présocratique afin de mettre en lumière le contexte philosophique dans lequel s'enracine la réflexion d'Héraclite sur l'identité et le devenir.

2.1 La quête présocratique de l'unité du réel

Les premiers penseurs grecs, communément appelés présocratiques, inaugurent une manière nouvelle d'interroger le monde. Ces lointains héros de la connaissance présentaient l'Être comme une totalité, qui, baignant dans la suffisance radicale d'être, transcende le temps comme expression de la finitude et scène où se joue la séparation ontologique. Rompant progressivement avec les récits mythiques, ils recherchent un principe (*archè*) capable d'expliquer l'origine, l'ordre et la permanence du réel. Comme le souligne Jean-Pierre Vernant (2013, pp. 119-129) « l'émergence de la philosophie grecque correspond à l'avènement d'un savoir rationnel fondé sur le *logos*, qui se substitue progressivement aux explications mythiques ». Malgré la diversité de leurs doctrines, ces penseurs partagent une même ambition : découvrir le principe qui assure l'unité du réel à travers la multiplicité des phénomènes. Leur singularité, mais aussi la transformation qui conduit à voir dans le *logos* l'ombre de la praxis, tiennent dans la vaticination

du problème de la séparation ontologique et de ses relations avec l'Être posé et déposé comme *le logos*. On peut convenir avec M. Heidegger qu'au cœur de la problématique de la civilisation occidentale se trouve effectivement le problème de la séparation. Les réponses apportées à cette interrogation sont multiples et témoignent de la richesse de la pensée présocratique. Toutefois, dans le cadre de cette étude, notre analyse se limitera à Anaximandre et à Parménide. Ce choix s'explique par le fait que leurs réflexions mettent particulièrement en lumière deux exigences fondamentales de l'ontologie grecque : la recherche d'un principe originaire et l'affirmation de l'identité de l'Être. Ces deux perspectives constituent un arrière-plan indispensable pour comprendre l'originalité de la pensée d'Héraclite sur le rapport entre identité et devenir.

Parmi ces premiers penseurs, Anaximandre de Milet (vers 610-546 avant Jésus-Christ) occupe une place particulière. En affirmant que toutes les choses procèdent de l'*apeiron* (l'illimité ou l'indéterminé) et y retournent selon un ordre nécessaire, il met en évidence une conception du monde où le devenir ne rompt pas avec l'unité du réel. Le bien connu fragment conservé par Simplicius exprime cette idée : « Là d'où les êtres tirent leur naissance, là aussi ils trouvent leur destruction selon la nécessité ; car ils se rendent mutuellement justice et réparation de leur injustice selon l'ordre du temps » (J. Voilquin, 1964, p. 52). De ce fragment se dégage l'idée de l'existence d'un Être dont les êtres et les choses, composant la réalité. Ceux-ci se détachent pour entrer dans le devenir auquel ils retournent par la mort, dans un cycle perpétuel. Ce présocratique présente ainsi l'Être comme une image circulaire, dans la mesure où le commencement se confond avec la fin, le devenir avec la permanence. Le changement n'apparaît donc pas comme un désordre, mais comme le mouvement par lequel l'équilibre du *cosmos* se trouve continuellement rétabli. En faisant de l'*apeiron* le principe d'où procèdent toutes choses et auquel elles retournent, Anaximandre inaugure une réflexion sur l'unité du réel. Selon la traduction de G. Bianquis des fragments des Présocratiques, ce fragment d'Anaximandre exprime l'idée que : « tout devenir est une émancipation coupable à l'égard de l'être éternel, une iniquité qu'il faut payer par la mort ». L. Chestov (1928, p. 135) salue Anaximandre (frgt 1) d'avoir dit que « les choses en naissant se détachent de l'unité primitive et divine, pour atteindre leur être particulier actuel, ont commis une action injuste au plus haut point pour laquelle elles devront subir le châtement : la mort, la destruction ». Il souligne ainsi la profondeur de l'intuition de ce présocratique, qui voit dans l'individuation une rupture avec l'unité originaire et dans la disparition des êtres la conséquence de cette séparation.

Toutefois, cette recherche d'un principe originaire laisse ouverte la question du statut de l'Être lui-même. C'est précisément cette interrogation que Parménide d'Élée (vers 515-450 avant

Jésus-Christ) radicalise en affirmant que seul l'Être est véritablement pensable, tandis que le non-être ne peut être ni pensé ni dit. Avec lui, la réflexion présocratique franchit une étape décisive. Alors qu'Anaximandre s'interroge sur le principe originaire du *cosmos*, Parménide déplace le questionnement vers le statut même de l'Être. Son poème *De la nature* établit une distinction radicale entre la voie de la vérité (*alètheia*) et celle de l'opinion (*doxa*). La première voie conduit à reconnaître que seul l'Être est, tandis que la seconde, fondée sur les apparences sensibles, demeure source d'illusion. Comme le souligne B. Cassin (1995, p. 45) : « cette distinction marque l'exigence d'un discours vrai, où la réflexion sur l'être est inséparable des conditions mêmes de la pensée et de la parole ». C'est dans ce sens que Parménide affirme : « Il faut dire et penser que l'être est ; car l'Être est, tandis que le non-être n'est pas » (fgt 6). Il écrit encore au fgt 4-5 : « l'Être est et il y a une foule de signes que l'Être est incréé, impérissable car seul, il est complet, immobile et éternel ». On ne peut dire qu'il a été ou qu'il sera puisqu'il est tout à la fois entier dans l'instant, présent, un continu. Cette affirmation exprime le principe fondamental de son ontologie. M. Conche (2009, p. 103), précise à ce propos : « l'être n'est que la Présence, la présence sans trace d'absence, donc sans passé ni futur. Elle est le site où tout bouge mais qui ne bouge pas, l'ouverture où jamais ne cesse l'accueil de ce qui a lieu ». Cette lecture met en évidence que l'Être, chez Parménide, est pensé comme une présence absolue, étrangère à toute altération. L'identité devient ainsi la condition de toute vérité, puisque seule la permanence de l'Être rend possible une connaissance certaine.

Toutefois, si la doctrine de Parménide assure avec rigueur la permanence de l'Être, elle laisse subsister une difficulté majeure. L'expérience quotidienne donne à voir un monde marqué par le mouvement, la naissance, la disparition et la multiplicité des êtres. Comment rendre compte de cette réalité sans renoncer à l'exigence d'unité et de vérité ? C'est autour de cette interrogation que se poursuivra la réflexion ontologique des présocratiques.

2.2 De l'unité de l'Être à l'intelligibilité du devenir

La réflexion présocratique ne s'est pas limitée à la recherche d'un principe originaire ni à l'affirmation de l'identité de l'Être. En cherchant à rendre le réel intelligible, elle s'est également heurtée à une difficulté majeure : comment expliquer le mouvement, la diversité et le changement sans renoncer à l'unité du monde ? Si Parménide affirme avec rigueur la permanence de l'Être, cette position laisse ouverte la question du devenir, pourtant constamment attesté par l'expérience. La pensée grecque est ainsi conduite à rechercher un principe capable d'éclairer non seulement ce qui demeure, mais aussi ce qui change. Comme le relève P. Hadot

(2004, pp. 41-47) : « les premiers penseurs grecs ne cherchent pas seulement à expliquer les phénomènes naturels ; ils s'efforcent de comprendre la *physis* comme le principe vivant qui fait naître, croître et se transformer toutes choses ».

Cette quête de l'intelligibilité du réel constitue l'horizon dans lequel s'inscrit la pensée d'Héraclite. C'est dans ce contexte qu'apparaît Héraclite d'Éphèse (vers 540-480 avant Jésus-Christ), l'une des figures les plus marquantes de la philosophie présocratique. Souvent présenté comme le philosophe du devenir, il ne fait pourtant pas du changement un principe de désordre. Sa réflexion s'attache plutôt à mettre en lumière l'ordre qui traverse les transformations du réel. À cet égard, M. Conche rappelle que, Héraclite n'enseigne pas le triomphe du désordre, mais la cohérence d'un monde régi par une loi commune (*logos*). Il écrit : « l'unité est l'essence de la pensée d'Héraclite » (M. Conche, 1986, p. 67). Le changement n'est donc intelligible qu'à partir d'un principe qui en garantit l'ordre et la cohérence. Cette lecture est approfondie par J.-F. Pradeau (2002, pp 28-35) pour qui : « le *logos* héraclitéen ne désigne pas seulement un discours, mais le principe commun qui rend le monde intelligible et manifeste l'unité du réel au sein même de la diversité ». Ainsi, le devenir ne signifie pas la disparition de l'Être, mais l'expression d'un ordre qui se déploie dans la multiplicité des phénomènes. L'originalité d'Héraclite réside donc moins dans une exaltation du changement pour lui-même, que dans la mise en évidence de l'ordre qui le traverse. Dès lors, la question n'est plus seulement de savoir si tout change, mais de comprendre comment le devenir peut demeurer intelligible sans abolir l'exigence d'unité.

Cette interrogation marque une inflexion décisive de l'ontologie grecque. Elle conduit à déplacer la réflexion de l'unité de l'Être vers l'intelligibilité du devenir. Elle ouvre ainsi la voie à une compréhension renouvelée du rapport entre permanence et changement. C'est dans cette perspective qu'il convient désormais d'examiner la manière dont Héraclite pense le devenir. Il le perçoit comme une réalité ordonnée, sans renoncer à l'exigence d'unité qui traverse toute la tradition présocratique.

3 Le devenir demeurant

La réflexion menée jusqu'ici a montré que les présocratiques ont cherché à penser l'unité du réel, tantôt à partir d'un principe originaire, tantôt à travers l'affirmation de l'identité de l'Être. Toutefois, ces approches ne permettent pas d'expliquer pleinement le devenir sans compromettre la permanence du réel. C'est précisément à cette difficulté que répond Héraclite. Sans opposer l'Être au devenir, il montre que le changement n'est intelligible qu'à la lumière

d'un principe d'ordre qui en garantit l'unité. La présente partie examine ainsi la manière dont l'ontologie héraclitéenne articule permanence et changement, en faisant du devenir, le mode de manifestation de l'Être.

3.1 Le Logos, principe d'intelligibilité du devenir

Si la pensée d'Héraclite est traditionnellement associée au devenir, son véritable apport réside dans la mise au jour du principe qui en assure l'intelligibilité. Le philosophe d'Éphèse ne se contente pas d'observer que le monde est en perpétuelle transformation. Il cherche à comprendre ce qui confère à ces transformations leur cohérence. Le devenir n'est donc ni un mouvement anarchique ni une succession d'événements dépourvus de sens. Il s'inscrit dans un ordre universel que le philosophe désigne sous le nom de *logos*. Dès l'ouverture de son œuvre, Héraclite invite ses contemporains à reconnaître cette loi commune : « Bien que le *logos* soit commun, la plupart des hommes vivent comme s'ils avaient une intelligence qui leur est propre » (frgt1). Ce fragment montre que le *logos* ne dépend ni des opinions individuelles ni des perceptions sensibles. Il constitue une rationalité objective qui précède toute connaissance humaine et à laquelle tous les êtres participent. Le *logos* est ainsi le principe grâce auquel le réel devient intelligible. Mieux, il désigne un ordre objectif qui gouverne le réel.

C'est précisément en ce sens qu'il remplit une fonction métaphysique. En plus de rendre le devenir intelligible à l'esprit humain, il constitue le principe selon lequel le réel lui-même s'ordonne. Autrement dit, sa fonction est certes épistémologique, mais elle est également ontologique. En effet, elle concerne ce qui fonde l'unité des choses au-delà de leur multiplicité et de leur transformation. Si toutes les choses adviennent conformément au *logos*, celui-ci permet de comprendre pourquoi le changement ne conduit pas à la dispersion du réel. La permanence ne réside plus nécessairement dans l'immobilité des êtres particuliers, mais dans l'unité de la loi qui gouverne leur devenir. Cette dimension apparaît nettement encore dans le fragment 50, où l'éphésien invite à écouter, non sa propre parole, mais le *logos*, pour reconnaître que « tout est Un ». Le *logos*, tout en désignant un discours sur l'unité, révèle l'unité constitutive du réel. Le multiple demeure multiple, mais il appartient à un même ordre. La fonction métaphysique du *logos* consiste à rendre pensable l'Un au sein du multiple. Il est ce par quoi la diversité des êtres et des phénomènes ne se réduit pas à une juxtaposition désordonnée, mais forme un monde.

Cette unité ne supprime pas cependant les oppositions. Elle se réalise à travers elles. Chez lui, les oppositions ne sont pas des contradictions irréductibles. Elles participent d'une

harmonie plus profonde. Le philosophe affirme ainsi : « Ce qui s'oppose coopère, et des choses différentes naît la plus belle harmonie » (frgt 8). Les contraires ne sont donc pas extérieurs à l'ordre du monde. Le *logos* règle leur opposition et maintient leur appartenance à la même totalité. Dès lors, le conflit (*polemos*) ne détruit donc pas l'ordre du monde ; il en révèle au contraire la dynamique interne. Il devient l'une des modalités de sa manifestation. L'unité ne résulte pas de la suppression des différences, mais de leur articulation au sein d'un même ordre. Le *logos* remplit ici une seconde fonction métaphysique. Il assure la permanence d'un ordre au sein même des transformations.

Cette interprétation est largement partagée par certains spécialistes contemporains. Charles H. Kahn (1979, p. 89) souligne à cet effet : « le *logos* ne renvoie pas seulement au discours, mais à la structure rationnelle du monde, c'est-à-dire à l'ordre qui gouverne les phénomènes et leur confère leur unité ». Dans la même logique, W. Jaeger (1947, p. 112) montre que « le *logos* exprime une loi universelle qui assure l'harmonie du cosmos et fonde l'unité du réel ». En plus d'être une notion cosmologique, il constitue le principe même de l'intelligibilité de l'Être. Cette rationalité se manifeste précisément dans l'accord des contraires. Ces interprétations s'inscrivent dans une lecture rationalisante d'Héraclite, qui tend à faire du *logos* un principe d'intelligibilité quasi systématique du réel. Elles s'opposent notamment aux lectures plus fragmentaires et obscures de la pensée héraclitéenne. Ces dernières insistent au contraire sur l'ambiguïté du *logos* et sur le caractère non systématique de sa formulation.

L'originalité d'Héraclite apparaît alors avec toute sa force. Alors que Parménide fonde l'intelligibilité sur l'immutabilité de l'Être, Héraclite montre que le changement lui-même possède une intelligibilité. Le *logos* permet ainsi de penser un devenir qui ne dissout pas le réel, mais en manifeste la cohérence profonde. Il devient le principe qui rend possible une compréhension renouvelée du rapport entre permanence et changement. Ce qui demeure n'est pas l'immobilité des choses particulières, mais l'ordre commun selon lequel elles deviennent. Dès lors, la question ne consiste plus à savoir si le monde change, mais à comprendre ce qui demeure à travers le changement. C'est cette interrogation qui conduit à examiner la manière dont l'identité peut se maintenir au sein même du devenir.

3.2 L'identité dans le devenir

Le problème du devenir de l'Être avait déjà été l'une des inquiétudes majeures de tant de présocratiques. C'est qu'en effet, ce problème cachait un autre plus complexe : celui de l'Un et

du Multiple. Comment une chose peut-elle être à la fois une et multiple sans qu'il y ait pour autant contradiction ? Telle fut la grande question dont les enjeux à la fois métaphysiques et dialectiques allaient faire émerger de grands courants présocratiques, soucieux d'apporter une réponse satisfaisante au problème du devenir. Parmi eux, Héraclite se distingue par la pertinence de sa dialectique. Pour lui toutes choses sont dans un flux continu sans repos.

La philosophie héraclitéenne pense l'immobilisme de l'Être dans cette mobilité. Selon, F.-J. Thonnard (1955, p. 12) : « si l'Être est toujours le même, c'est parce qu'il est le revenir du devenir, telle est la pensée de l'énigme d'Héraclite l'obscur, à qui on attribue la paternité de toutes les philosophies du devenir ». Cette conception cyclique du devenir, engendrée par la roue du temps, est faite de l'éternelle génération des contraires. Pour Héraclite, le *cosmos* n'est pas le siège d'un amas de conflits susceptibles de le faire craquer. Le conflit qui oppose les contraires est mesuré et réglé par une instance supérieure qu'il a personnifiée sous les traits de la Justice. La Justice (*dikê*) ne désigne pas ici une norme juridique ou une exigence d'équité entre les hommes. Elle revoit à la mesure qui régit l'ordre du *cosmos* et maintient les forces contraires dans leurs limites respectives.

De cet équilibre entre les forces antagonistes surgit le devenir harmonieux de l'univers. Autrement dit, la Justice exprime la nécessité qui maintient chaque force et soumet le jeu des contraires à l'ordre du *cosmos*. Elle apparaît ainsi comme la nécessité interne du devenir. Elle n'abolit pas le conflit mais en règle le déploiement.

L'origine et le devenir des choses sont tributaires du principe d'opposition. Il assure la naissance et la conservation des êtres par le conflit des contraires. Le conflit est donc le principe de l'harmonie et du devenir de l'univers. Ainsi, l'absence du conflit provoquerait une destruction de l'univers. Et à cet effet, R. Caratini rapportant les propos d'Héraclite, écrit : « Héraclite dit : Homère avait tort de dire : Puisse la discorde disparaître entre les dieux et les hommes ! Il ne voyait pas qu'il priait pour la destruction de l'univers, car si sa prière était entendue, toutes choses périraient ». (R. Caratini, 1984, p. 51). Il s'ensuit que : « la discorde est seule créatrice ». (F. Châtelet, 1999, p. 40). Ce qu'il s'agit de comprendre, c'est l'essence de l'énigme héraclitéenne. Le conflit n'est donc pas une menace pour l'univers. Il est la condition de son équilibre. Les contraires ne s'anéantissent pas mutuellement : ils se répondent et participent à une même unité. Le devenir est ainsi l'expression d'une harmonie qui ne supprime pas les oppositions, mais les ordonne. Cette articulation entre l'unité et le changement constitue le cœur de la pensée héraclitéenne. Comme le souligne J.-P. Pradeau (2002, p. 62) : « le logos se

retrouve à la croisée des deux hypothèses qu'on tient à juste titre pour les plus authentiquement héraclitéennes : l'unité de toute chose et leur perpétuel changement ».

Cette harmonie demeure cependant discrète. Elle ne se donne pas immédiatement à celui qui observe le monde. C'est pourquoi Héraclite affirme : « la nature aime à se cacher » (frgt 123). Cette affirmation ne traduit pas l'inaccessibilité de l'Être. Elle en dévoile le caractère indirect de sa manifestation. En se déroband aux apparences immédiates, la *physis* invite à découvrir le *logos* qui l'ordonne. En ce seul fragment (123), Héraclite résume tout à la fois le devenir de l'Être et son immuabilité. C'est pourquoi, ici, l'énigmatique est l'Être qui se cache et simultanément apparaît. Ce fragment est la situation de l'Être qui annonce l'énigmatique parce qu'il annonce l'énigme. Dès lors, le frgt 123 pense l'énigme de l'Être. Ce qui veut dire penser le déclin qui est au cœur de l'éclairci. La vérité de l'Être ne réside pas dans les apparences changeantes, mais dans la loi qui les traverse. Comprendre le devenir exige alors de dépasser ce qui se montre pour saisir ce qui demeure. L'identité ne s'attache pas aux formes particulières, toujours exposées à la naissance et à la disparition ; elle appartient au principe qui assure leur cohérence.

La pensée héraclitéenne comme pensée de la *physis* est la recherche de l'Être comme pure émergence. C'est ce que suggère le frgt 64. Héraclite soutient « au lever du décellement est caché ce qui dans ce dernier déploie son essence, le scellement partout se dérobe. C'est la saisie de l'Être comme éclosion du dévoilé ». Si le scellement est dévoilement, alors il faut comprendre l'Être comme le déclin dans l'occultation, c'est-à-dire, dans la dissimulation. Penser le déclin de l'Être, là où l'Être est éclosion, c'est nommer le plus fidèlement possible ce qui demeure. Le *Logos* du frgt 1 est donc un verbe qui appelle, c'est-à-dire qui nomme et qui interpelle. Ce fragment suggère donc une philosophie prophétique et annonce tout à la fois une présence et une distance de l'Être. L'Être n'est pas en devenir mais tout devenir est dans l'Être et notre destin est à l'intérieur de l'Être qui le fonde. Le fragment 16 complète le frgt 1 en s'interrogeant : « comment peut-on se cacher de ce qui ne disparaît jamais ? ». C'est le sens d'une philosophie qui cherche paradoxalement à fonder ce qui demeure, à nommer l'Être. Or, l'Être n'est pas ce qu'on nomme mais ce par quoi l'on nomme. En ce sens, Héraclite demande au frgt 50 de ne pas écouter ses paroles mais celles du *logos*, car c'est vraiment celui-ci qui parle pour nous dire l'unité de l'Être.

Dans la philosophie héraclitéenne il y a donc un drame des hommes parce que l'Être se retire entant qu'il se déclos dans l'étant. Dès lors, présent dans l'Être, ils sont absents à la présence de l'Être et, les hommes d'Héraclite sont absents doublement. D'une part, par un oubli

du fait que l'Être est la dispensation de l'apparaître en lequel l'étant est apparaissant. D'une autre part, par leur condition d'êtres présents, ils ne s'étonnent pas que l'Être est ce qui n'est jamais dévoilé.

Si la condition humaine paraît tragique et déchirée c'est parce que l'éclaircissement retourne toujours dans le retrait laissant ses traces au regard de l'homme. Ce que veut dire Héraclite, c'est que l'être dévoilé de l'étant, la clarté à lui accordée obscurcit la lumière de l'Être. L'être dévoilé de l'étant présent repose sur le dévoilement de la dispensation de présence. À ce propos, A. Jeannière (1977, p. 18) écrit : « Dire que l'être est en mouvement, c'est dire que le mouvement précède les êtres qu'il crée. Fond dont se tirent tous les êtres, le mouvement explique tout, est l'unité de tout ». Ainsi, du devenir harmonieux de l'univers, surgit aussi son unité, laquelle est cachée dans sa diversité. Héraclite invite à dépasser l'opposition classique entre Être et devenir. L'Être n'est pas une réalité figée, étrangère au mouvement. Il se déploie dans le devenir sans jamais s'y perdre. L'identité réside dans cette permanence du *logos*. Elle donne sens à la mobilité universelle et fait du *cosmos* une totalité ordonnée.

Cette lecture appelle toutefois une précision. L'identité ainsi dégagée ne saurait être comprise comme la permanence substantielle et immuable des choses. Elle désigne plutôt l'unité qui se maintient dans et par leur transformation. Héraclite n'élabore d'ailleurs pas explicitement une théorie systématique de l'identité. Celle-ci se dégage du rapport entre le *logos*, l'unité des contraires et le devenir. Parler d'une identité dans le devenir revient donc à expliciter la portée métaphysique de cette articulation, sans projeter sur Héraclite une conception de l'identité qui lui serait étrangère. Cette réserve délimite ainsi la thèse : chez Héraclite, ce qui demeure n'est pas soustrait au devenir, mais se manifeste à travers l'ordre qui le traverse. Dès lors, le devenir n'apparaît plus comme le signe d'une dispersion de l'Être, mais comme la forme même de son accomplissement.

4 Conclusion

Au terme de notre analyse, la question qui la guidait était de savoir si Héraclite pouvait être réduit au philosophe du devenir ou si sa pensée permettait de reconnaître une véritable identité de l'Être au cœur même du changement. L'hypothèse selon laquelle le devenir, loin de nier l'Être, en constitue le mode de manifestation, se trouve confirmée par l'analyse des fragments. L'objectif consistant à mettre en évidence l'unité ontologique qui relie l'Être, le devenir et le *logos* est ainsi atteint. L'analyse des fragments révèle que le devenir ne constitue pas la négation de l'Être, mais le mode selon lequel celui-ci se manifeste. Loin d'être incompatible avec l'identité, le mouvement en devient la condition d'intelligibilité dès lors qu'il

est ordonné par le *logos*. Ainsi, la permanence ne réside pas dans l'immobilité des choses, mais dans l'unité de la loi qui gouverne leurs transformations.

L'examen des rapports entre l'Être, le devenir et le *logos* permet également de dépasser l'opposition classique entre Héraclite et Parménide. Si le premier affirme la réalité du devenir tandis que le second défend l'unité de l'Être, leurs pensées apparaissent moins contradictoires qu'il n'y paraît. Chez Héraclite, le devenir n'abolit jamais l'unité. Il en manifeste la dynamique. L'identité ne se comprend donc plus comme une fixité absolue, ni comme un changement sans orientation. Elle exprime l'unité d'un *logos* qui traverse les vicissitudes du monde sans perdre sa cohérence. Le devenir est donc la manière dont l'Être se déploie et devient intelligible. C'est en ce sens que le philosophe affirme au fragment 103 : « le commencement et la fin se rejoignent dans la circonférence du cercle ». L'image du cercle traduit l'unité profonde d'un réel où le devenir ne rompt jamais la continuité de l'Être, mais en manifeste l'ordre et la permanence. Cette lecture conduit enfin à reconnaître l'actualité de l'ontologie héraclitéenne. À cet égard, A. V. Halapsis (2020, pp. 128-129) montre que le *logos* constitue le principe unificateur à partir duquel Héraclite pense conjointement le monde, l'homme et le divin. Une telle approche confirme que l'unité ne s'oppose pas à la diversité, mais s'accomplit à travers elle.

Dans un monde marqué par des mutations scientifiques, technologiques et sociales permanentes, elle invite à penser le changement sans renoncer à l'exigence d'unité et d'intelligibilité. L'identité ne se conserve pas contre le devenir. Elle se construit et se révèle à travers lui. C'est en ce sens que la pensée d'Héraclite demeure une ressource philosophique majeure pour comprendre les transformations du monde contemporain. Celles-ci ne signifient pas une dissolution de l'Être, mais l'expression toujours renouvelée de son intelligibilité.

RÉFÉRENCES

- [1] AXELOS Kosta, 1992, *Héraclite et la philosophie*, Paris, Minuit.
- [2] CASSIN Barbara, 1995, *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais ».
- [3] BOLLACK Jean et WISMANN Heinz, 1995, *Héraclite ou la séparation*, Paris, Minuit.
- [4] CARATINI Roger, 1984, *La philosophie*, Paris, Seghers.
- [5] CARLOS Lévy, 1997, *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, Livre de poche.
- [6] CHÂTELET François, 1999, *La philosophie païenne du V^e siècle av. J.-C. au III^e siècle av. J.-C.*, Paris, Hachette.
- [7] CHESTOV Léon, 1928, *Le pouvoir des clefs (Potesta Clavium)*, trad. Boris de Schloezer, Paris, J. Schiffrin, Éditions de la Pléiade.
- [8] CONCHE Marcel, 1986, *Héraclite. Fragments*, Paris, PUF.
- [9] DAUJAT Jean, 1974, *Y a-t-il une vérité ?* Paris, Tequi.

- [10] DUPERON Isabelle, 2003, *Héraclite et le Bouddha, deux pensées du devenir universel*, Paris, Le Harmattan.
- [11] HADOT Pierre, 2004, *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard.
- [12] HALAPSIS Alex. V., 2020, « *Man and Logos: Heraclitus' Secret* », *Anthropological Measurements of Philosophical Research*, n° 17, p. 119-130.
- [13] HEIDEGGER Martin, 1968, *Questions I et II*, Paris, Gallimard.
- [14] JAEGER Werner Wilhelm, 1947, *The Theology of the Early Greek Philosophers*, Oxford, Clarendon Press.
- [15] JEANNIÈRE Abel, 1977, *Héraclite*, Paris, Aubier.
- [16] KAHN Charles Harold, 1979, *The Art and Thought of Heraclitus*, Cambridge, Cambridge University Press.
- [17] LALANDE André, 1997, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige/P.U.F.
- [18] NIETZSCHE Friedrich Wilhelm, 1977, *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, trad. fr. G. Bianquis, Paris, Gallimard.
- [19] NIZAN Paul, 1979, *Les matérialistes de l'antiquité*, Paris, Maspero.
- [20] PARMÉNIDE, 2009, *Le Poème. Fragments*, texte grec, traduction, présentation et commentaire par Marcel Conche, Paris, PUF, coll. « Épiméthée ».
- [21] PLATON, 2008, *La République, Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion.
- [22] PRADEAU Jean-François, 2002, *Héraclite. Fragments*, Paris, GF Flammarion.
- [23] THONNARD François –Joseph, 1955, *Précis d'histoire de la philosophie*, Paris, Tournai, Rome, Desclée.
- [24] VERNANT Jean-Pierre, 2013, *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige ».
- [25] VOILQUIN Jean, 1964, *Les penseurs grecs avant Socrate*. Paris, GF- Flammarion.